65e DEMI-BRIGADE DE LIGNE (2e FORMATION) 1799-1803

65e DEMI-BRIGADE DE LIGNE (DEUXIEME AMALGAME)

Le décret du 8 janvier 1796 (nivôse, an 4), réorganisant les demi-brigades d'infanterie, les avait constituées à 3 bataillons de 9 compagnies, plus une compagnie auxiliaire.

1799

Le décret du 8 janvier reçut en partie son exécution dès le 15 février suivant ; cependant plusieurs demi-brigades ne furent réformées qu'en 1799. De ce nombre fut la 65e demi-brigade qui se constitue à Abbeville le 25 nivôse an VII (14 janvier 1799), au moyen d'un noyau d'officiers, sous-officiers, caporaux et grenadiers tirés des 4e et 16e demi-brigade de ligne, qui encadrèrent des conscrits de l'an 7 du Calvados et de la Lys.
L'année suivante, 8 pluviôse an VIII, elle se compléta par l'incorporation du 2e bataillon auxiliaire du Bas-Rhin. Disons un mot du drapeau qu'elle reçut à cette époque.
La Révolution de 1789 avait adopté un drapeau unique et l'Assemblée Constituante avait ordonné, le 24 octobre, que le pavillon français serait composé de trois bandes égales et disposées verticalement, le rouge près du bâton, le blanc au milieu, le bleu à l'extrémité. Peu de temps après, le bleu remplaça le rouge près du bâton et le rouge devint flottant.
Le drapeau national se composait d'un grand carré d'étoffe de soie, sans ornement et sans broderie, coupé en trois parties par ses couleurs et attaché à une hampe surmontée d'une lance dorée,ornée d'une cravate tricolore.
On y voyait ces mots : « Discipline et obéissance à la loi»

ETAT DES OFFICIERS DE LA 65e DEMI-BRIGADE A SA FORMATION

Les Citoyens :

SENARENS Barthélémy,	chef de brigade.
BASSET Jean-Charles,	chef du 1er bataillon.
HENRIOT François,	chef du 2e bataillon.
GABEAU Hippolyte,	chef du 3e bataillon
RIVES Jean-Louis-Florentin,	adjt.-major du 1er bataillon
FOURNIER Louis,	adjt.-major du 2e bataillon
RIOUST Léon,	adjt.-major du 3e bataillon.
LAFONT Jean-Jacques,	quartier-maître trésorier
COMPIN Pierre-Emilant	quartier-maître.

Les Citoyens :

MORRIS Pierre	capitaine

Ancestrami

BAILLON Albert	«
PARAIRE Jean-Pierre	«
VILLEDIEU Jean	«
VANNIER Jean-Baptiste	«
MICOUD Antoine	«
DESROCHES Louis	«
PASCOT-LARONSIERE Alex. Ch. Mar.	«
VACOSSIN Charles François	«
MEHLER Jean-Baptiste	«
DESMALES Gilles	«
DUPRE Jean Baptiste Antoine	«
BRAUN François Xavier	«
RICHER Jules Etienne	«
BERLEUR Charles	«
JUNEMANN Joseph Armand	«
GLEIZE Pierre	«
REAL Alexandre Marie	«
BOUYGUES François Louis	«
EVETTE Emmanuel	«
BAALY François	«
GRIMONT François	«
GARNIER Claude	«
CAZENEUVE Claude	«
MARTY Benoît	«
LEFEVRE Nicolas	«
BEAUVENS Charles	«
CHARPENTIER Hilaire	«
HIRAULT Auguste Denis	«

Les Citoyens :

VANNET Jean	lieutenant
ROUSSEL Louis	«
HENNEQUIN Claude	«
PIAT Antoine Claude	«
DESSAUX Claude Marie	«
DESPLANQUES Jean Louis	«
MICHEL Pierre	«
PIERRE	«
THIERRY Jean François	«
CHAUMARD Alexandre Magloire	«
CHERON Pierre Denis	«
PRETAT Jean Pierre	«
BRESMANN Jean	«
LEFEVRE Florentin	«
GAUTELIER Antoine Gaspard	«
PINASSEAU François	«
AUGER Aubin Pierre	«
LEROUX Noël	«

Ancestrami

BERTRAND Jean	«
PINEL Etienne	«
DELAMARE Eleonor	«
FERWACQUE Jean Baptiste	«
LEGRAND François	«
PINARD François	«
LEONARD François	sous-lieutenant
PINTEUR	«
JEANNINGROS François	«
PYON Jean Baptiste	«
BORIE Lazare	«
PERREE Jean François	«
DUBOIS Jean Charles François	«
ROSTAND Louis Charles	«
DUBOURG Guillaume	«
BESANCON Pierre	«
DAVID Pierre Gervais	«
YON Pierre Etienne	«
CAMELIN Pierre François	«
DIRIX Louis	«
MAIRE Jacques	«
PELTRE Hubert	«
AUROUSSET Antoine	«
MONGEL Joseph	«
MAINVIELLE François	«

Peu de temps après sa formation, la 65e demi-brigade entre en campagne. Le 20 messidor an VII (8 juillet 1799) son premier bataillon qui l'a devancée, fort de 711 hommes, est à l'armée du Danube que **MASSENA** commande en chef.
Il appartient à la division (général **LAROCHE**) et occupe Kehl. Le 18 juillet, cette division est détachée de l'armée du Danube pour être affectée à l'armée du Rhin, commandée provisoirement par le général Léonard **MULLER.**
A cette date, les 2e et 3e bataillons ont rejoint le 1er et, à la fin du mois, la 65e se trouve au complet à Mayence, où elle fait partie de la 1re division territoriale (général **OSWALD**).
Son effectif en présents est de 88 officiers et 2.572 hommes.

COMBAT DE BINGHEIM

Le 21 septembre, la demi-brigade prit part au combat de Bingheim ; dans cette affaire, un de ses sous-officiers se fit particulièrement remarquer. Une compagnie de la 65e marchait à l'assaut d'une position occupée par les Autrichiens. Le sergent **DUBUCQ** arriva l'un des premiers au pied des retranchements élevés par l'ennemi et parvint à s'ouvrir un passage où il fut suivi de près par les troupes de l'attaque ; la position fut enlevée en un clin d'œil et ses défenseurs faits prisonniers. Dans cette même journée, le sergent **DUBUCQ** ayant été attaqué par un détachement de dragons mayençais, défendit avec vigueur le poste qu'il commandait et ne se rendit qu'après avoir été blessé d'un coup de pistolet. Cité pour ces deux faits d'armes à l'ordre du jour de l'armée, ce sous-officier reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an IX, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur à la

Ancestrami

création de l'Ordre. Le 8 octobre, la 65e se trouve au combat de Bretten.Au 12, le 3e bataillon est le seul à Mayence. Le restant de la demi-brigade est sur la rive droite du Rhin : le 1er bataillon et les trois compagnies de grenadiers au corps mobile avant-garde de l'armée ; le 2e bataillon à la 2e division active (général **ROUSSEL**).

COMBAT D'HEIDELBERG

Le 16, le 1er bataillon prend une part brillante à l'attaque d'Heidelberg.
Dans cette affaire, le bataillon reçoit du général **NEY** l'ordre de charger les autrichiens sur le pont. Quelques conscrits intimidés allaient compromettre le succès par leur hésitation, lorsque l'adjudant sous-officier **LEGUY**, saisissant le drapeau, s'élance sur le pont, ranime le courage de la troupe, et, du premier élan, le conduit sur la rive opposée en chassant l'ennemi devant lui.
Cité à l'ordre du jour pour ce fait, **LEGUY** fut nommé sous-lieutenant et obtint plus tard la décoration. Au 1er brumaire an VIII (23 octobre), le général **LECOURBE** a pris le commandement en chef de l'armée du Rhin.
Le 3e bataillon de la 65e, toujours à Mayence, appartient à la 2e division en position (général **MARESCOT**).
Le 1er bataillon est à Bruchsal, le 2e à Obstatt ; tous les deux font partie de la 2e division active (général **LEGRAND**) et concourent au blocus de Philipsbourg.
Le 30, l'ennemi ayant attaqué nos avant-postes près de Bruchsal, sur la route de Durlach, est repoussé après une vive fusillade et les avant-postes reprennent leurs positions. Le 1er bataillon perdit dans cette petite affaire le caporal **LECLER** et 6 hommes.

COMBAT DE BRETTEN

Le 31, à 6 heures du matin, la division se met en marche pour prendre position en avant de Bretten. Les deux bataillons de la 65e forment la colonne de droite et marchent par Heildelsheim et Ditelsheim. Les avant-postes de l'ennemi, composés de hulans, qui occupaient Heidelsheim, se replient à notre approche sur Ditelsheim, où ils avaient 2 compagnies, 10 escadrons et 5 pièces d'artillerie. L'ennemi en est chassé après une légère fusillade, et, poursuivi vivement, il tente en vain de prendre position à Bretten que la division **LEGRAND** occupe.
Dans cette affaire, le lieutenant **CHARPENTIER**, à la tête de sa compagnie de grenadiers, avait enlevé à la baïonnette un village en avant de Bruchsal, poursuivi l'ennemi jusqu'au-delà de Bretten, soutenu deux charges de cavalerie et maintenu sa position contre des forces infiniment supérieures.
Le 6 novembre, la division **LEGRAND** étant à Bretten est attaquée simultanément par trois colonnes ennemies. Malgré son infériorité numérique, elle soutient le combat pendant six heures et se retire ensuite en bon ordre sur Bruchsal. Elle y est attaquée avec impétuosité le lendemain sur trois points à la fois. Après une vigoureuse résistance, la division évacue la ville ; poursuivie par l'ennemi, elle se défend énergiquement de position en position jusqu'à Waldorff.

COMBAT DE BRUCHSAL

Le 8, prenant à son tour l'offensive, la 2e division, commandée par le général **DECAEN** se met en marche au point du jour sur trois colonnes.
Le 2e bataillon fait partie de la colonne de droite qui marche sur Bruchsal par Cronau, Vayer et Fortz ; le 1er, de celle du centre qui s'y dirige par Mingelsheim, Langebruch et Obstatt.

L'ennemi est partout repoussé et, le soir, la division occupe les hauteurs depuis Unter et Obergrumbach jusqu'à Muntzeiheim, poussant ses avant-postes jusqu'à Heidelsheim.
Dans le cours de cette pénible journée, où la fatigue du combat était doublée par la rigueur de la température, les deux bataillons de la 65e trouvèrent encore l'occasion de se faire remarquer. Furent cités à l'ordre du jour de l'armée :

CHAUDET Pierre caporal, pour dans un combat de tirailleurs, avoir fait mettre bas les armes à un officier et onze soldats autrichiens et s'être emparé d'une pièce ennemie au moment où elle allait faire feu.
CLAIRAC Dominique, sergent-major, pour ne pas avoir quitté le champ de bataille, malgré une blessure grave qu'il avait reçue à l'épaule et avoir ranimé ses camarades par son exemple.
HOURIE Pierre, sergent-major, pour avoir défendu avec opiniâtreté une des portes de la place de Bruchsal vivement attaquée par la cavalerie ennemie, et avoir sauvé une pièce de canon près de tomber au pouvoir des autrichiens.
Ces trois militaires reçurent des armes d'honneur, le 10 prairial an XI, et firent partie de la première promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur. Les deux derniers furent plus tard nommés officiers.
Le 13 novembre, le lieutenant **CHARPENTIER**, déjà cité, se trouvant en reconnaissance avec ses grenadiers et un détachement de chasseurs à cheval, s'empara d'un convoi de vivres destiné à l'ennemi.
Le 21, la 2e division a sa droite à Unter et Obergrunbach et sa gauche sur les hauteurs de Muntzeishem
La 65e est à Bruchsal, au centre de la ligne, et elle a un avant-poste à Heidelsheim.
Le 29, pendant la nuit, l'ennemi, avec 300 cavaliers et autant de fantassins, conduit par des paysans du pays, parvient à forcer les postes couvrant le cantonnement d'Untergrunbach et à pénétrer dans ce village où il blesse 8 hussards et en enlève 4, avec 88 chevaux.
Le cantonnement était composé de 100 cavaliers et de 3 compagnies d'infanterie, dont une de la 65e.

COMBAT D'HEIDELSHEIM

Le 2 décembre (11 frimaire) l'ennemi attaque toute la ligne de nos avant-postes.
Vers une heure de l'après-midi, il essaie en vain d'enfoncer le centre de la division, sur les hauteurs en arrière d'Heidelsheim.
Une charge avec quelques compagnies d'infanterie ; tant de la 12e légère que de la 65e, soutenues par deux pelotons de hussards, dirigée par les généraux **DECAEN** et **ROUSSEL** en personnes, l'obligea à une retraite précipitée vers Heidelsheim.
L'aile droite et le centre de la division conservèrent leurs positions jusqu'au soir.
C'est dans cette même journée que le général **DECAEN**, à la tête de quatre compagnies de la 65e enleva d'un seul élan la position du village d'Oberovisheim, perdue dans la journée par nos troupes.
Le général reçut dans cette attaque une balle dans ses habits. La brigade de gauche ayant été forcée de céder devant le nombre, celle de droite se vit dans l'obligation de quitter les positions qu'elle avait reconquises, pour se conformer au mouvement général de retraite, qui s'exécuta d'ailleurs avec beaucoup d'ordre, par échelons de brigade.
La 65e fut particulièrement harcelée par l'ennemi dans cette retraite, qui fournit une fois encore au lieutenant **CHARPENTIER** l'occasion de se distinguer.
Placé à l'extrême arrière-garde et se trouvant trop vivement pressé, cet officier arrêta sa compagnie de grenadiers, lui fit prendre position, exécuta pendant une demi-heure un feu de chaussée très

meurtrier contre un bataillon autrichien et sauva deux pièces de canon dont l'ennemi allait s'emparer.
Le 3, la division est attaquée dès le matin avec beaucoup de vivacité par un ennemi très supérieur en nombre. A 3 heures de l'après-midi, l'attaque est renouvelée, la retraite est reprise et se continue pendant la nuit.
Le 4, on est avisé de la conclusion d'un armistice entre le général **LECOURBE** et le général autrichien **STAREY**.
La division repasse le Rhin à Neckerau et est ensuite dissoute. Le 1er et le 2e bataillon de la 65e sont dirigés vers Mayence où ils arrivent le 6 ; ils vont rejoindre immédiatement le 3e bataillon qui est depuis trois jours à Cassel, à la disposition du général de brigade **ROGET**.
Pendant trois jours, la demi-brigade, dont l'effectif des présents est descendu à 1.809 hommes, se trouve toute entière à la 5e division (général **THURING**).
Le 10, elle se disloque de nouveau : le 3e bataillon reste à Cassel ; le 1er et le 2e passent à la 4e division (général **NEY**) et vont occuper la ligne du Rhin, de Worms à Oppenheim.
La division **NEY** forme l'aile gauche de l'armée du Rhin ; l'aile droite est en Suisse avec le général **LECOURBE**.
Le 27, le 1er et le 2e bataillon rentrent à Mayence, à la 5e division, dont le général **HARDY** a pris le commandement.
Cette division est chargée de la défense de la tête du pont de Cassel et de la garde de Mayence.

1800

Au commencement de janvier, **MOREAU** prend le commandement en chef de l'armée du Rhin : il a son quartier général à Bâle.
Le 5, le 3e bataillon étant rentré de Cassel, la demi-brigade se trouve au complet à Mayence.
La veille, elle y a reçu son dépôt.
L'hiver est très rigoureux, le Rhin est gelé, l'ennemi paraît se disposer à le franchir. Dans la nuit du 10 au 11, à minuit, en exécution d'un ordre du général **HARDY**, le 3e bataillon de la 65e et un détachement d'artillerie de la garnison de Mayence, avec deux bouches à feu, sortent de la place, et vont prendre position sur las hauteurs de Weissenau pour surveiller les mouvements des autrichiens. Rien ne s'étant produit, ces troupes rentrent dans la place à 9 heures du matin.
Le 22, la 65e se rend de Mayence à Cassel : elle occupe le fort de Cassel et l'île de Mars.
Elle vient de s'incorporer l'un des bataillons auxiliaires arrivés à l'armée, le 2e du Bas-Rhin, fort de 767 hommes, ce qui porte son effectif à 2.326 hommes, dont 1.730 présents.
A la fin de février, la 5e division devient le corps du Bas-Rhin (général **SAINTE SUZANNE**). Ce corps d'armée comprend la division **LEVAL** et la 26e division militaire.
La 65e est affectée à la division **LEVAL** et est cantonnée à Flersheim et Hockheim.
Le 13 mars, les 1er et 2e bataillons sont dirigés sur Strasbourg. Le 15, le 3e part pour Schelestadt. Le 18, l'ennemi, au nombre de 300 hommes, était passé de Manheim sur la rive gauche du Rhin et avait poussé sa course jusqu'au-delà d'Oggersheim. Mais le chef de brigade **LUFT**, commandant la ligne du Rhin, de Spire à Mayence, ayant réuni un bataillon de la 91e et les deux bataillons de la 65e qui étaient en route pour Strasbourg, l'ont bientôt forcé à se rembarquer pour Manheim. Le 30, le 3e bataillon rétrograde et rejoint la division **LEVAL** ; on l'affecte à la garde de la ligne du Rhin, de Mayence à Oppenheim. Il s'établit quelques jours plus tard à Cassel.

Archistram

COMBAT DE KEHL

Les 1er et 2e bataillons, qui font partie de la 3e division (général **DELABORDE**), prennent part au mouvement ordonné au général **SAINTE SUZANNE** de déboucher, le 25 avril au matin, par Kehl, pour se porter sur Offenbourg.
Après un combat très vif, l'ennemi est repoussé jusqu'à Offenbourg, ayant perdu une pièce de canon et une centaine de prisonniers.

COMBAT DE PAPELAU-ERBACH

Le 16 mai, les deux bataillons sont au combat de Papelau-Erbach, combat que soutint 12 heures durant le corps de **SAINTE SUZANNE,** et dont le succès fut déterminé par l'entrée en scène d'une partie du corps de **GOUVION-SAINT CYR,** dont on entendit tout-à-coup le canon sur la rive droite du Danube.
Après cette affaire, toute l'armée autrichienne se retire sur la rive gauche du fleuve, et **MOREAU** manœuvre pour la forcer à abandonner la place d'Ulm, ou tout au moins pour reconnaître les nouveaux ouvrages de cette place, auxquels l'ennemi n'avait cessé de travailler depuis la paix de Campo-Formio.
Le 8 mai, le 3e bataillon était rentré à Mayence pour y tenir garnison.
Le 15, il avait détaché 330 hommes pour contraindre plusieurs cantons à envoyer le nombre d'hommes qui leur avait été fixé pour travailler aux fortifications de Mayence et de Cassel.
Au 10 juin, la 65e a un bataillon à Spire, le 3e.
Les 1er et 2e sont à Raderswhir et constituent, avec la légion polonaise, la division de Kehl (général **KLEIN**).
Le 27 juin, le 2e bataillon rejoint le dépôt de Mayence.
Le 3 juillet, le 3e arrive à Cassel et détache sa compagnie de grenadiers en avant de l'île Mars.
Le 17, les hostilités sont suspendues en exécution de l'armistice de Parsdorf.
Le 28, trois compagnies du 1er bataillon, avec une compagnie de cavalerie polonaise et deux pièces d'artillerie, partent d'Hasslach pour aller assurer les communications et la rentrée des contributions dans les localités d'Hansach, Wolfach, Halpersbach et Dornschwett. Deux autres compagnies vont remplir la même mission à Freudenstadt et environs.
Le 28 août, le 3e bataillon, venant de Cassel, arrive à la division **DELABORDE** où le 2e avait précédé. Ils comptent en tout 1.209 hommes et occupent Bruchsal.
Le 1er bataillon (division **KLEIN**), qui en compte 730, est à Schuttern.
Le 10 septembre, l'armistice étant expiré, les troupes reprennent leurs positions antérieures.
Le 17, les 2e et 3e bataillons sont à Kirloch ; le 1er à Gegenbach.
Le 2 octobre, ce bataillon cantonne à Nagold ; les deux autres à Hockenheim.
Quelques jours après, la 65e a quitté le corps du Bas-Rhin pour passer à la 5e division militaire (général **FREYTAG**), dont le quartier général est à Strasbourg.
Elle est toute entière à Strasbourg et à son dépôt de Landau.
A la fin du mois, elle détache de nouveau à la division **KLEIN**, à Kehl, 3 compagnies du 1er bataillon. Cette fraction est rejointe aussitôt après la reprise des hostilités, vers la mi-novembre, par tout le restant de la 65e, qui se trouve ainsi en entier à la 3e division du corps de Bas-Rhin (général **KLEIN**) et cantonne à Kehlet aux environs.
Le 2 décembre, **MOREAU** remporte l'éclatante victoire de Hohenlinden, qui coûte aux autrichiens 6.000 hommes et 16.000 prisonniers ; l'armée française marchant sur Vienne pousse l'ennemi jusqu'à Steyer.

Ancestramil

Un armistice, signé dans, cette ville, suspend les hostilités qui seront closes définitivement par la paix de Lunéville (1801) et par la paix d'Amiens (1802).
Après l'armistice de Steyer, la division **KLEIN** cantonne, la droite à Hasloch, le centre à Schuttern et la gauche à Rastadt.

1801

Le 10 janvier, la 65e demi-brigade est à Vieux-Brisach et Kehl.
Son dépôt est transféré de Landau à Lauterbourg.
Le 19 février, elle est à Altetosheim.
Le 20 avril, elle est de retour à Vieux-Brisach, où elle fat partie de la 5e division militaire (général **FREYTAG**).
Le 7 mai, elle passe le Rhin à Strasbourg et va tenir garnison à Metz.
Le 3 juin, le chef de brigade **GORIS**, venant de la 17e de ligne, prend le commandement de la 65e en remplacement du chef de brigade **SENARENS**, mort le 23 mars.
Le nouveau commandant de la 65e, engagé comme soldat aux gardes françaises en 1778, est un des héros de l'armée d'Italie à l'ordre du jour de laquelle il a été cité plusieurs fois.
Au 20 juillet, la 65e a un bataillon à Longwy et les deux autres à Luxembourg.
Elle compte 2.213 hommes et fait partie de la 3e division militaire (général **FERINO**), dont le quartier général est à Metz.

1802

Un an après, nous trouvons ces trois bataillons réunis au Luxembourg, garnison qu'ils quittent un peu plus tard pour retourner à Metz.

1803

Le 18 avril, la 65e quitte Metz pour se rendre à l'armée des côtes de l'Océan.
Le 4 juin, les 1er et 2e bataillons tiennent garnison à Belle-Ile-en-Mer ; le 3e est resté à Port-Liberté (Port-Louis). Le mois suivant, ce bataillon rejoint les autres à Belle-Île et la 65e détache 4 compagnies (400 hommes) à l'île de Groix.
Au commencement d'octobre, les trois bataillons sont à Saint-Malo ; la 65e a détaché 120 hommes à Lorient pour former la garnison du vaisseau le « *Jemmapes* ».
Ce fut à cette époque qu'en exécution d'un arrêté des Consuls, du 1er vendémiaire an XII (22 septembre 1803), supprimant la dénomination de demi-brigade, la 65e devint 65e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE.

Ancestrali